

## La révolution des outils d'enquête

Éric Maillot

Un aveu : je ne suis pas le mieux placé pour vous narrer ce qu'était l'enquête de terrain à la création du CNEGU. D'abord parce que je n'en suis membre que depuis la fin des années 80 seulement et surtout parce que j'ai souvent opté, « principe d'économie » oblige, pour « l'enquête de fauteuil » autant que possible. C'est pourtant cette dernière qui se rapproche désormais le plus des pratiques actuelles d'investigation. Mais pour avoir aussi pratiqué le terrain et étudié bien des rapports, je vous propose tout de même de replonger ensemble dans le passé, quand rien n'était simple ni rapide.

Comment avait-on connaissance d'un cas ? Le témoin pouvait vous contacter téléphoniquement ou par courrier postal s'il lisait une revue ufologique. Sinon c'était souvent par la presse papier locale que nous prenions connaissance d'un récit. Dans ce cas de figure, il fallait contacter le journal pour avoir quelques précisions utiles ou se contenter du contenu de l'article puis aller chercher sur site le témoin, en interrogeant les gens du cru. Si son vrai nom était donné, c'est sur le bottin (ou le minitel ultérieurement), que l'on pouvait espérer trouver son téléphone pour prendre contact et obtenir un rendez-vous.

*Aujourd'hui tout ceci est accessible en quelques minutes sur internet (journaux, pages jaunes). Souvent c'est le témoin qui s'y exprime directement puis qui prend contact rapidement via un email ou un réseau social.*

Il fallait ensuite avoir la chance de joindre votre interlocuteur après avoir composé les numéros sur le cadran rotatif ou le clavier à touches du téléphone filaire fixe (ou plus tard sur base avec ampli ; le must pour prendre des notes les mains libres !) Sinon recommencer quand vous seriez à nouveau chez vous en espérant que quelqu'un répondrait enfin.

*Aujourd'hui avec la messagerie orale, les SMS-textos et le téléphone mobile, vous contactez, appelez ou rappelez rapidement quasiment partout où vous êtes.*

Pour arriver au site, il fallait d'abord acheter la bonne carte IGN 1/25000e (voire la 1/50000e) en plus de la carte routière Michelin ou Shell qui couvrait le département. Et si vous l'aviez déjà, aller en racheter une récente était parfois nécessaire tant l'environnement (naturel, urbain, routier, ...) évoluait.

*Aujourd'hui en quelques minutes sur internet, ces cartes régulièrement mises à jour sont sous vos yeux avec Géoportail et Google Maps. Elles existent même en 3D...*

Une fois son adresse connue, vous la visualisiez sur un des plans de l'almanach départemental des PTT (pardon, de la Poste) sinon ce serait sur place avec le plan affiché près de l'abri bus ou en se renseignant auprès des autochtones ...en espérant que le troisième interrogé vous donnerait bien la même direction que le premier. Mais pour parvenir jusqu'au village ou hameau recherché, il était conseillé d'être accompagné d'un bon copilote sachant lire les cartes routières pour vous éviter des détours, demi-tours et arrêts multiples de lecture de carte.

*Aujourd'hui, avant même d'y aller, vous connaissez parfaitement les lieux en vue aérienne et vue depuis la rue avec Google Street View. Puis votre GPS vous amène directement devant chez M. X pour peu que vous ayez fait l'effort de saisir l'adresse complète.*

Une fois chez le témoin, vous sortiez votre caméra super 8 (film de quelques minutes en argentique à faire développer) ou, dans les années 80/90 le caméscope VHS de 3 kg et votre magnétophone à cassette de 1 kg et vous enregistriez en espérant que la cassette n'arrive pas en fin de bande après 1-2h. En rentrant chez vous, surprise : les piles étaient faibles donc le son enregistré traînant et déformé, les bruits ambiants (vent, voiture, chien, vaisselle, etc.) couvraient la voix du témoin s'éloignant du micro.

*Aujourd'hui les enregistreurs sont miniatures, intégrés à votre PC portable ou smartphone. Certains n'enregistrent que s'il y a du son si vous le souhaitez. La webcam ou GoPro passe partout et vous visionnez, montez, partagez. Désormais l'audio et la vidéo ont leurs outils, des logiciels simples ou sophistiqués pour retravailler sons et images.*

De retour chez vous, pour transcrire vos bandes audio et rédiger votre enquête, c'est d'abord au stylo sur un brouillon au papier libre puis sur votre machine à écrire avec un papier carbone au cas où un copain voudrait avoir une copie, voire sur un papier ronéotype pour pouvoir le reproduire avec une machine à alcool (à manivelle ou à moteur) en vue d'une publication dans votre bulletin d'association. Évidemment après trois ou quatre erreurs de frappe, jeter la feuille et tout retaper...L'arrivée des premiers « Personal Computer » et des traitements de textes fut donc bénie pour tous les enquêteurs.

*Aujourd'hui vous tapez votre texte sur votre ordinateur, effacez, copiez/collez et le correcteur orthographique vous corrige. Vous pouvez même le dicter vocalement et l'ordinateur écrit. Vous y insérez photos, cartes, sons, vidéos et liens internet ; vous créez votre PowerPoint pour un exposé et envoyez votre publication via un email dans la seconde suivante ; vous en tirez plusieurs exemplaires sur votre imprimante d'un clic, sans avoir les mains tâchées d'encre.*

Sur le terrain, vous aviez fait quelques prises de vue avec votre appareil reflex ou jetable avec négatif argentique en ayant pris soin de prendre la bonne pellicule et votre flash portable pour peu que la luminosité ambiante soit faible au moment de la rencontre (crépuscule, temps couvert). S'en suivait l'attente de finir votre pellicule (sauf les douze poses vite utilisées) pour la faire développer par un professionnel ou par vous-même, à vos risques et périls, dans votre labo perso ou celui de la MJC locale. Après quelques semaines, si vos tirages n'avaient pas été égarés, vous découvriez, heureux, le contenu de votre pochette de photos contenant quelques ratées.

*Aujourd'hui votre APN ou téléphone mobile vous permet autant de photos que vous voulez. Vous voyez instantanément leur qualité, ajustez leur cadrage sur l'écran, modifiez ou corrigez leur luminosité ou contraste, éliminez les yeux rouges, ... Avec l'EXIF, fini les listes détaillées à remplir pour conserver les paramètres de vos photos.*

Pour avoir l'avis de vos collègues et amis sur ce cas et vos documents, il n'y a que deux solutions : aller les voir en train ou en voiture sinon leur envoyer les originaux par la poste accompagnés d'une longue lettre d'explication et de questions puis attendre la semaine ou quinzaine suivante pour avoir leur réponse. En espérant que votre courrier ne s'égaré pas...

*Aujourd'hui vous scannez ou photographiez et vous expédiez en quelques minutes en MMS ou email avec pièce jointe (compressée ou pas) avec accusé de réception si vous le souhaitez. La réponse peut suivre dans l'heure ou la minute.*

Ensuite vous commencez à vérifier les infos. Rencontre avec les voisins puis les gendarmes, si ces derniers ont dressé un procès-verbal en espérant qu'ils accepteront de vous en parler. Rédiger un courrier postal au centre météo et rechercher le journal pour y découper le bulletin météo du jour. Contacter téléphoniquement ou par courrier postal la base militaire pour les vols ou exercices, idem à l'aéroclub, voire contacter le CRNA-Est pour le trafic civil et les traces radars en espérant avoir une réponse, rechercher les cartes aériennes papier pour vérifier la direction de couloirs aériens, ...

*Aujourd'hui les PV (anonymisés) sont en ligne publiquement (2007) sur le site GEIPAN ; les données météo horaires complètes sont accessibles pour plusieurs stations proches (Meteociel, Infoclimat, ...), l'imagerie satellitaire météo du territoire également. Les traces radar des avions civils dans le monde sont archivées (Flightradar, Planefinder) ; les exercices militaires sont signalés sur internet (SIA, DIRCAM) pour l'année et toute la France, ...*

Enfin les vérifications astronomiques se faisaient avec les éphémérides papier annuelles ou les données des almanachs postaux ou le planiciel rotatif en carton fait pour Paris. Evidemment vous deviez tenir compte des corrections horaires pour le lieu et l'heure légale. Les relevés d'azimut à la boussole, en plus d'une grande méfiance envers les sources magnétiques parasites proches (ligne HT, balustrade en fer forgé, véhicule, béton armé, ...) nécessitaient aussi une correction magnétique locale selon les données IGN.

Ces divers calculs techniques, à faire à la main ou à la calculatrice, commencèrent à devenir plus accessibles avec les premiers ordinateurs programmables en Basic, apparus en 1981 (1 ko et 16 ko de RAM !). Les membres du CNEGU se sont adaptés à cette technologie, ont créé leur propres programmes ou utilisé ceux disponibles parmi les logiciels « astro », juste capables de dessins N & B.

*Aujourd'hui, obtenir la position de la Lune et des astres, leur phase, avec l'environnement et l'éclairage local pour n'importe quel lieu et date est un jeu d'enfant grâce à Stellarium. Les outils en ligne de cartographie et de photos aériennes permettent aussi aisément de tracer des azimuts fiables. Vous trouvez pourtant parfois un peu lent votre ordinateur de 1 Go avec ses X fenêtres de travail ouvertes simultanément.*

Il serait possible de multiplier les exemples (du modem 56 kb/s à l'internet fibre 1 Gbit/s) mais vous l'avez désormais compris (faute de l'avoir vécu), enquêter dans les années 70, 80 et même 90 n'était pas une sinécure. Étudier correctement le phénomène ovni demandait un investissement financier notable et une disponibilité temporelle conséquente. Dans nombre de cas toutes les démarches essentielles de vérifications prenaient au minimum plusieurs semaines ou plusieurs mois quand ce n'était pas quelques années. Avant l'avènement et la généralisation de l'internet, c'était à la bibliothèque ou aux archives départementales qu'il fallait passer des heures, juste pour accéder à un ou deux documents spécialisés ...en espérant qu'ils existent ou soient consultables.

*Aujourd'hui, la majorité des connaissances humaines est accessible en quelques secondes ; des archives ou documents papier rares numérisés sont même disponibles. Désormais, c'est plus l'abondance d'informations à trier ou recouper qui devient chronophage.*

Le CNEGU a su s'adapter aux évolutions de son époque pour en tirer le meilleur au profit de la compréhension des récits ufologiques qui n'a donc pas cessé d'y progresser à partir des années 90.

En ce XXIème siècle et troisième millénaire, jamais l'investigation et la vérification des récits ufologiques n'ont donc été aussi aisées. Mais ce savoir-faire des membres du CNEGU risque malheureusement de se perdre si du sang neuf ne vient pas s'imprégner de leur connaissances et de leur expérience cumulée. C'est donc avec grand plaisir que nous avons accueilli cette dernière décennie Thibaut Alexandre et Jean-Michel Abrassart. Le premier, astronome amateur, nous fait profiter en retour, entre autres compétences, de sa maîtrise d'outils dédiés au suivi aéronautique et aérospatial ; le second a su tirer les leçons de nos travaux et leur donner la dimension théorique et universitaire qui leur manquait.

Puisse l'avenir apporter au CNEGU d'autres membres (vous peut-être ?) qui le maintiendront pérenne et feront que ce comité sera encore aussi efficace et productif après son demi-siècle d'existence.

Pensez à venir lire nos publications (boîte à outils de l'enquêteur, enquêtes, contre-enquêtes, historique, fiches méprises ou techniques, ...) ou à nous contacter sur notre forum : <http://cnegu.forumactif.org/>

La collection complète des douze numéros de notre ex-revue « les Mystères de l'Est » est aussi sur un CDROM, disponible sur demande. En attendant, les pages suivantes vous donneront un aperçu éclectique de nos travaux et méthodes d'investigation.